



Archives et création de Noémie Lapteson

Les images du geste

(Installations et performances)

DOSSIER DE PRESSE

PRATIQUE

Lieu	Villa Bernasconi 8, route du Grand-Lancy 1212 Grand-Lancy
Dates	Du mardi 6 au samedi 24 février 2001
Horaires	Du mercredi au samedi de 15h à 19h, le dimanche de 15h à 18h
Vernissage	Le mardi 6 février à 18h

EVENEMENT

Performances de Cindy Van Acker mardi 6, dimanche 11 et dimanche 18

INTERVENANTS

Photographes	Archives de Noemi Lapzeson (Life Magazine, Martha Sowpe, Oleapa...) Jesus Moreno Jacques Berthet Daniel Pittet Jean-Pierre Garnier Sandra Piretti
Performances	Cindy Van Acker
Film	Francesco Cesalli
Son et Lumières	Jean-Michel Broillet
Technique	Antoine Maret
Conception	Noemi Lapzeson Sandra Piretti

LES IMAGES DU GESTE

Archives et créations de Noemi Lapzeson

Ce projet est né de l'envie de raconter la danse à travers l'image photographique. Tenter l'aventure, non pas, bien sûr, pour raconter toute la danse, mais pour dire quelques moments-clés de mon histoire. On n'y suivra pas un parcours chronologique, ni même didactique, mais une mise en parallèle d'instantanés passés et présents sur la base d'expressions différentes.

La danse et la photographie ont en commun une musique visuelle, mais s'opposent aussi de manière essentielle : l'une parle du mouvement, l'autre de l'arrêt sur image. Au-delà de cette première lecture, les prolongements sont multiples. Certes la photographie est par essence la représentation de l'instant figé, immobilisé, inamovible, le rétrécissement d'une réalité infinie, la condensation en image d'une réalité multiple et mouvante et, par nature, irréductible.

La danse, elle, est mouvement. Elle n'est que par, à travers et pour le mouvement. Pourtant, dans toute image, il y a -ou peut y avoir- mouvement. Et dans toute danse, il y a silence, immobilité, respiration.

Et si la photographie immobilise le temps, elle apprivoise aussi l'instant, le geste. Ainsi elle devient idéale pour saisir le corps en mouvement sans dire le déroulement progressif du geste, sans le répéter ni le dupliquer.

Si c'est la « physicalité » de la danse qui nous sauve souvent de la folie, il y a un point zéro de l'effort au début de tout mouvement. Je crois que tout art se place à partir de ce vide. Et le travail sur le corps que nous vivons dans une intensité très forte, qui nous amène à une conscience forge cette vision du monde qui est la nôtre. La nouvelle danse est avant tout celle qui exprime notre contemporanéité. L'énergie déclenchée par le mouvement dansé n'est pas seulement musculaire mais spirituelle aussi, qui devient toute entière sensation du corps.

Notre seul salut vient de notre imaginaire, dimension fondamentale de la condition humaine. Nous créons ainsi notre réalité, notre image de la vie et de la mort, à travers l'acte poétique.

N.L.

« Le nouveau, c'est en même temps l'ancien : dans le nouveau, l'ancien se reconnaît et devient facilement intelligible . »

Adorno

PHOTOGRAPHIES ET PERFORMANCE

Dans cette recherche sur le mouvement et la photographie, je me retrouve à la naissance de la photographie, au temps où ses pionniers lui assignèrent pour fonction d'analyser le mouvement de l'être humain, de le décortiquer. Décomposition puis recomposition, par une succession d'images arrêtées, du mouvement, pour le découvrir, mieux le comprendre... (cf. Eadweard Muybridge, entre autres).

Dans cette démarche, la présence d'une danseuse s'imposait à moi. Images de corps et corps de chair. Mémoire et présent. Plus étroitement imbriqués, emmêlés. Indissociables.

Tout naturellement, le travail de la danseuse tourne autour de ces idées de mouvement et de silence du corps. Du cheminement du corps en mouvement d'une image arrêtée à une autre.

Corps en mouvement parlant du mouvement.

N.L.

CINDY VAN ACKER

Née à Winfield, Etats-Unis. Elle est formée à l'Ecole de danse d'Anvers sous la direction de Jos Brabants. Elle intègre en 1989 le Ballet Royal de Flandres sous la direction de Robert Denvers. Elle s'installe à Genève et dans dans les Ballets du Grand Théâtre de Genève de 1991 à 1993, direction Gradimir Pankov. Elle participe à de nombreuses créations de compagnies indépendantes suisses : Cie Philippe Saire, Laura Tanner et assure une reprise de rôle dans Géométrie du Hasard de Vertical Danse. Parallèlement, elle crée plusieurs pièces, dont : « Janvier » au Théâtre de l'Usine, « J'aimerais tuer avant de mourir », solo pour le Festival Danse à Ottignies en Belgique et « Subra-cité », solo créé dans le cadre d'un stage de mise en scène avec Yann Marussisch, Denis Bollet et Michel Faure. Elle développe aussi un travail pédagogique axé sur des cours pour des enfants et jeunes danseurs.

NOEMI LAPZESON - PARCOURS

Je suis née à Buenos Aires. Ma mère, d'une grande culture, était physicienne nucléaire et jouait de l'orgue à la maison. Mon père, avocat par nécessité, s'intéressait à la peinture et faisait du cinéma. Moi, j'ai dansé. A 14 ans, j'entre dans la seule compagnie de danse contemporaine existant en Argentine et crée ma première chorégraphie pour trois danseuses sur un poème de Garcia Lorca.

A l'âge de 17 ans, je pars à New York. *Premier exil.*

La Juilliard School m'offre une bourse pour étudier la danse et la musique avec des maîtres tels que Cunningham, Tudor, Limon, Nikolaï's, Corvinos, etc...

A 19 ans, j'entre dans la compagnie de Martha Graham et y travaille pendant 10 ans, du chœur au soliste et comme professeur.

En 1968, je suis invitée à Londres pour faire partie de la création d'une école et d'une compagnie. *Deuxième exil.* Je travaille à la London Contemporary Dance Company and School durant cinq ans comme danseuse, chorégraphe et professeur.

En 1975, je remets tout en question. Je sens le besoin d'arrêter la danse et de m'éloigner des connaissances acquises. Je veux trouver d'autres réponses. J'étudie la littérature et la philosophie, en même temps que d'autres techniques du mouvement comme le tai-chi ou l'aïkido et le yoga.

Néanmoins, la danse est toujours ma meilleure manière de survivre, et je continue à l'enseigner là où je suis invitée (Londres, Paris, Canada, Israël).

En 1976, ma fille naît dans le Sud de la France. *Troisième exil.*

En 1980, j'arrive à Genève. *Quatrième exil.* J'enseigne et travaille d'abord seule. En 1989, je crée ma compagnie « Vertical Danse ». En 20 ans, je compte 23 créations et un nombre considérable d'élèves, des films, des vidéos, des pièces de théâtre, des prix, dont la Bourse Guggenheim en 1999, travaillant fréquemment aux limites du genre chorégraphique et en collaboration étroite avec des musiciens, plasticiens, comédiens, poètes.

Aujourd'hui, je continue à transmettre ma propre expérience, à passer le relais.

N.L.

Ce texte sera affiché sur le parcours de l'exposition. Il dit ce qu'est le fil conducteur de ce qui est montré. Images du passé, mémoire de mon travail et de mon parcours, racines sur lesquelles mes créations actuelles se construisent; et images du présent, le plus proche, encore trop vif pour être dit.

PHOTOGRAPHIES ET INSTALLATIONS

Un autre texte sera diffusé en fond sonore dans l'une ou plusieurs des pièces :

Sur le mouvement

La danse est à la fois corps en mouvement et méditation.

Nous cherchons à exprimer quelque chose qui est pourtant inexprimable.

L'enjeu commence par une disposition à accueillir ce qui pourrait se présenter.

A travers la danse, on peut arriver à toucher le vrai - lorsqu'on est totalement dénué d'artifice.

La danse est une expérience de la vie et du langage qui essaie de révéler l'inexplicable, l'indicible. Il n'est pas nécessaire de la comprendre rationnellement, ni de la définir. Il faut la vivre comme une expérience poétique, comme un voyage dans le temps et dans l'espace, ouvert à toute surprise, tout changement, toute rencontre avec l'essentiel.

Si j'ai eu quelque chose à dire, ce quelque chose est passé dans la danse.

L'homme debout : la ligne verticale qui relie le ciel et la terre.

Est-ce que nous savons autrement qu'à travers notre corps ? Instrument merveilleux qui parle sans parole, plus profondément, plus intimement et de façon plus révélatrice de l'être, que notre voix mentale. On peut analyser le mouvement exactement, scientifiquement, mais nous restons incapables d'exprimer réellement ce qu'il est.

Il faut le vivre, le goûter, l'éprouver.

Outre la performance dansée, l'exposition sera constituée de différentes installations. Un montage film réunira une grande partie de ces archives photographiques (des années 50 à l'an 2000), mêlant toutes les époques, tous mes exils, jouant également sur ces idées de mouvement et d'images arrêtées.